

Konstantin Graf Nigra

Italienischer Diplomat.

I. Rom. 29. XI. 1899.

nr. 12 / VI / 1827

Zweizeitiger Brief in 8^o.

Inh. Würdigung der ersten Haager Konferenz. ^{Memoiren} 501-502

II. Viereitiger Brief in kl. 8^o.

Rom 29. III. 1905.

Inh. Über die Ausrückung eines Antrags, der
von der Reichsversammlung. Parlamentar.



ROME
GRAND-HÔTEL

le 29 novembre 1899

Madame la Baronne

Vous avez bien raison de saisir l'occasion de la réunion et l'assemblée de la Société Austro-Hongroise de la Paix pour demander un mot d'approbation et d'encouragement à ceux qui ont travaillé pour la paix dans la conférence de la Haye. Cette conférence a eu à subir deux contretemps, l'affaire Dreyfus et le conflit du Transvaal. Le premier a défrayé de notre œuvre l'opinion publique du monde; l'autre a semblé la contredire. La coïncidence a été assurément fort regrettable. Mais ce ne sont là que des incidents passagers. Tandis que notre œuvre est destinée à durer dans le cours des temps. On accuse la Conférence de n'avoir pas produit des résultats immédiats. A vrai dire, nous ^{ne} nous faisons aucune illusion à ce sujet. Nous savons bien que nous n'avons pas travaillé pour assurer la paix du monde de jour au lendemain. Par contre nous avons la conscience de travailler pour l'avenir de l'humanité. Au surplus, est-il bien vrai que la Conférence n'a eu aucun effet immédiat? Je pense que le seul fait, qu'une telle conférence a été convoquée par un grand Monarque, comme l'Empereur de Russie, qu'elle a été acceptée par toutes les puissances, et qu'elle a pu se réunir et travailler pendant des mois dans le but de rendre les guerres moins fréquentes, et moins douloureuses pour les populations, ce seul fait, dirai-je, est déjà un grand résultat. Il prouve tout au moins que les idées de paix et d'arbitrage sont entrées dans la conscience

des gouvernements et des peuples.

D'ailleurs, comme j'ai vu de le dire, nous avons en vue, non pas le moment fugitif, mais l'heure future du monde. L'arbre dont nous avons planté le germe, comme ceux qui sont destinés à grandir et à jeter des racines profondes, ne doit croître que lentement. Nous ne pouvons pas nous reposer à l'ombre de ses branches, mais ceux qui viendront après nous en recueilleront les fruits. J'ai foi dans notre œuvre pour l'avenir. Les idées que nous avons soulevées dans l'esprit des gouvernements et des peuples, ne peuvent pas s'évanouir comme des mirages trompeurs. Elles ont leur raison d'être dans la conscience universelle. Elles peuvent subir, dans leur application, comme toute conception humaine, des tempêtes, et même, si on peut l'exprimer ainsi, des éclipses passagères. Mais rien n'empêchera leur cours. Le but que nous nous sommes proposé est celui d'une marche en avant dans le progrès. Or l'humanité marche fatalement vers ce progrès. C'est la loi de l'histoire. Aveugle qui ne le voit pas!

Ainsi donc, surtout courage, et souvenons nous que le Christ a blâmé les hommes de peu de foi. Vous pouvez le rappeler à votre assemblée, afin qu'on le comprenne ailleurs.

Veuillez croire, Madame la Baronne, à mes sentiments, bien respectueux

Nigra

99

nos amis, les amis de la paix, qu'en
l'an de grâce où nous vivons, le plus
modeste gazetier peut plus, que le plus
expérimenté des hommes d'Etat -
parce que le premier parle aux masses,
qui sont et qui ont le force.

Veuillez me croire, Madame
et chère collègue

Votre très dévoué et
très ob^l. Serviteur
Nizka

05 12/3

306,2.2



TRINITÀ DEI MONTI 18

ROMA

Le 22 Mars 1905

Madame et chère collègue

Je m'empresse d'accuser
réception de votre lettre du 19, et d'
applaudir à la proposition qu'elle
contient.

Un échange de visites inter-
parlementaires austro-italiennes
serait sans doute utile aux deux
pays dans le but pacifique que
poursuivent nos deux Gouvernements.
Mais cela ne suffirait pas à faire
disparaître la méfiance réciproque
des masses dans les deux pays, -
méfiance (j'ai hâte de le dire),
qui n'est nullement partagée

par les Gouvernements. Or, pour faire
disparaître, si c'est possible, cette méfiance,
il faudrait avant tout s'adresser,
non pas aux Parlements ou aux
hommes parlementaires, mais à la
Presse. Il n'y a pas longtemps, comme
vous savez, il y eut à Vienne une réunion
interparlementaire Générale. L'Italie y
était largement représentée. Quel fut
le résultat? En ce qui concerne l'Italie et
l'Autriche, à peu près, nul. Pourquoi?
Parce que la presse, à Vienne, comme
déjà à La Haye, s'en désintéressa
complètement. Et pourtant j'ai bien
expliqué alors, au sein de la Conférence,
que les efforts, pour aboutir, devaient
pouvoir compter sur l'appui de la
presse, qu'on devait tâcher d'obtenir.

Mon conseil ne fut pas écouté et cette réunion,
pour le but qui nous tient à cœur, fut stérile.
La même chose arriverait à une nouvelle
expérience, même si la Conférence était
réduite aux Députés Italo-Autrichiens.

Pour ma part, j'applaudis donc
à votre idée. Mais je suis, comme vous
savez, en dehors des affaires. Je n'ai aucune
influence parlementaire dans mon pays.
Je vis dans le retrait, et je me résigne,
de la meilleure grâce que je puis, à me
faire oublier. Je ne pourrai donc pas
prendre l'initiative d'une action quelconque,
ni même y prendre une part de quelque
importance. De ma borne, en terminant
ce billet, à vous répéter le conseil que
je donnai à la Conférence de Vienne:
tâchez d'avoir avec vous la presse. Sans
elle vous n'arriverez à rien. Persuadez-
vous bien, et essayez de persuader